Sonnets

Autor(en): **Gorgé, Camille**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **40 (1935)**

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549867

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SONNETS

par

CAMILLE GORGÉ

Les cyniques

.....

Cyniques qui riez, riez!... Ça m'est égal.
Retournez le manteau; montrez-en les doublures;
Etalez au grand jour, si pour vous c'est régal,
Les abcès mûrissant sous le pli des enflures.

Flagellez jusqu'au sang l'homme de carnaval
Qui feint d'aimer le beau pour cacher ses souillures;
Etranglez au lasso le glorieux à cheval
Qui conduit le cortège et viola les serrures !

Soyez les justiciers, allez au fond des puits,
Eventrez les tiroirs, scrutez dans les consciences,
Levez la pierre où dort le crime humide!... Et puis?

On sait ce qu'on savait avant vos expériences...
Vous fustigez le mal; est-ce douter du bien?
Si vous n'étiez pas bons, vous ne diriez plus rien.

Déchéance

.....

De tes amis, de tous, tu vis abandonné,
Et l'on ne t'entend plus quand, tombé de l'obstacle,
Tu rappelles les jours où, prince fortuné,
Tu trônais sur ton or comme en un tabernacle.

Tu fus l'amphitryon magnifique et borné
Qui prodigua chevaux, femmes, festins, spectacles,
Et tu n'étais heureux qu'après avoir donné,
Toi qui n'avais jamais rendu que des oracles!

Mais si tu t'en vas seul, lamentable Fouquet,
Repoussé par tous ceux qui furent du banquet,
Ignoré de ton chien et de tes domestiques,

Donne à ton dernier rôle un tour shakespearien.
Refoule au fond de toi tes sanglots frénétiques;
Maudis, mais reste grand! Souffre et n'accepte rien!

Évasion

.....

Tu voudrais t'évader du chagrin qui t'accable
Et chercher le repos pour ton cœur déchiré;
Alors, n'hésite pas. Fuis ton maître implacable.
N'attends plus, car, demain, tu seras libéré.

Blanc fantôme, va-t'en dans le désert de sable
Où le soleil n'est plus qu'un astre meurtrier,
Et sous la tente, seul, du whisky sur la table,
Tu seras l'homme fort qui peut tout oublier.

Ou va jeter la hache aux lianes de la brousse
Et, sous l'œil allumé du fauve qui rebrousse,
Accroche n'importe où les cordes du hamac.

Va!... Tu comprendras mieux ta tragique aventure
Lorsqu'en voyant mourir le feu du bivouac,
Tu sentiras saigner l'incurable blessure!

Saltimbanques

.....

Je les avais trouvés en allant à Zurich,
Dans un village en fleurs. Ils n'avaient point de tente.
Jonglant à ciel ouvert, ils quêtaient du public
De quoi braver la faim et payer leur patente.

L'orgue de barbarie, écaillé de mastic,
Jouait «Si j'étais roi» derrière une bacchante
Qui battait la mesure en saccadant d'un tic
Son ventre de gyps rose et sa feuille d'acanthe.

Un homme tatoué de Knie ou de Barnum,
Le maillot de coton craquant sur le sternum,
Soulevait de son poing un gosse au teint de fraise.

Le cercle des badauds, stupidement, riait,
Et lorsque l'enfant, seul, montait vers le trapèze,
Dans la roulotte, un œil triste et doux le suivait.

Assieds-toi, chemineau...

.....

Assieds-toi, chemineau; verse l'eau de la cruche
Pour apaiser ta soif et partageons ce pain.
Tes regards sont fiévreux et ton corps qui trébuche
Ne pourrait plus cacher ta misère et ta faim.

Ne me dis pas pourquoi tu désertas la ruche,
Pauvre abeille qui cherche un havre ou son chemin;
Pose là ton bâton, et ne crains pas d'embûche,
Toi qui restes méfiant quand je te tends la main.

Ne me dis rien... Je vois ta maigreur et ta peine;
Je vois même en tes yeux une lueur de haine.
Assieds-toi sur ce banc. Tu m'as déjà tout dit.

Tu souffris des humains, car tes tempes sont blêmes,
Tu voulus fuir ailleurs; tu te sentais maudit,
Et, brisé, tu reviens...

Ils sont partout les mêmes!